

## EN FAMILLE

LA famille des lecteurs du *Petit Messenger* s'accroît de jour en jour, c'est un fait ; tâchons qu'en s'agrandissant, elle ne détende pas les liens étroits qui l'unissent : puissent ses membres être toujours de vrais frères !

Un signe qui nous rassure à ce point de vue, c'est notre correspondance très cordiale avec beaucoup d'abonnés et de zélateurs.

Les zélateurs nous indiquent de temps à autre certaines choses plus immédiatement utiles à insérer. Il est vrai que nous avons très souvent le regret de ne pouvoir les contenter qu'à moitié.

Les amis félicitent " Puisse votre *Messenger* durer éternellement ! " — C'est-à-dire jusque dans le Ciel ? Votre bienveillance exagère, et nous effraie. Car les vignettes ne sont pas toujours des plus... célestes, et l'on pourrait là-dessus nous faire chicane. Croyez-vous, par exemple, que la robe de nuit de Flamboyard...

" Votre *Messenger* fait grand bien dans ma paroisse : il charme, il émeut. On attend avec impatience le numéro du mois suivant..."

Qui aime bien châtie bien, dit le proverbe. Nous recevons donc aussi des fouettées amicales, ou tout au moins on nous tire le bout de l'oreille : trop peu souvent cependant pour maintenir nos rédacteurs dans la juste mesure et la modestie : mais ils espèrent se corriger, si on veut bien les y aider encore davantage.

Une partie de la correspondance et plus spécialement intéressante : c'est celle qui vient d'Europe. On s'émerveille, là-bas, de la coquette allure, des gentilles couleurs, des vignettes bien " croquées " du *Messenger*. On admire jusqu'au papier !

Cela pourrait faire croire que nos cousins de France nous jugeaient encore sauvages ? — Mais il est permis d'avoir des préjugés, à condition qu'on sache les mettre de côté à l'occasion : donc nous leur pardonnons cette admiration assez peu flatteuse.

A ce propos, je me rappelle avoir péché en mon jeune temps par une semblable ignorance. Je voyageais avec un Russe très aimable. " Que pensez-vous des Cosaques, monsieur, lui demandai-je innocemment ; sont-ils toujours aussi barbares ? Mon cher ami, c'est comme si je vous questionnais sur la férocité des Auvergnats..."

Pour finir, citons quelques lignes d'une religieuse des Etats, zélatrice dévouée de nos Œuvres.

" Voici quatre dollars, bien modeste offrande de nos enfants pour l'œuvre des tirelires du Saint Sacrement. C'est peu de chose, mais nous avons voulu que ces cents soient l'effet d'une privation volontaire que les enfants se sont imposée, et non d'une demande faite à leurs parents. Donc, mon Révérend Père, autant de cents, autant d'actes de foi et d'amour envers Jésus au Saint Sacrement ! "